Ortografe simplifiée

Autor(en): **Petit, Edouard**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **38 (1909)**

Heft 7

PDF erstellt am: **28.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-1039387

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Dans les armées en campagne, souvent ces observations furent faites ; des soldats renommés pour leurs forces musculaires à la caserne tombaient harassés et fourbus, tandis que d'autres, d'aspect frêle et presque chétif, marchaient allègrement à côté d'eux. Car la force qui se voit, n'est pas toute la force. La principale, au contraire, est cette puissance impondérable et mystérieuse qui s'appelle la volonté, qui se manifeste en bonne humeur, en gaieté, et qui fait que le petit homme de rien, lorsqu'il lui vient une chanson aux lèvres, allonge le pas, donne un coup d'épaule au sac et rit au soleil qui flambe ou à l'averse qui tombe, pendant que son énorme compagnon de route, guenille humaine, s'abîme dans la tristesse, ce lourd surcroît de poids et de fatigue...

Le surmenage, le désir de briller, de vouloir « épater » la galerie, c'est le mal profond dont souffre notre jeunesse sportive. Contre nos intérêts parfois, il nous faut avoir le courage de dire ces vérités.

Oui, il faut de la culture physique, aider la nature, souvent même la rectifier dans son élaboration de l'harmonie humaine. Mais il vous faut user de ce moyen efficace, souverain même, avec raison, avec discernement, afin que vous soyez des hommes réellement forts, non seulement pour le photographe, mais pour vous, pour vos familles, pour vos enfants, pour qu'il y ait du bonheur en vous et autour de vous, pour que très longtemps après la neigée des cheveux blancs, il y ait toujours dans votre cœur cette joie chaude qui prolonge l'été humain jusqu'aux confins de la vie.

La vieillesse est horrible, plus odieuse que la mort, c'est elle qu'il faut rogner en allongeant la jeunesse, si vous y réussissez, vous aurez été un homme fort.

(De la Revue belge : *Gymnastique scolaire.*)

Ortografe simplifiée

M. Edouard Petit écrit dans le *Réformiste :*

Je conais un home qui rayone de joie. C'est Jean Barés — par un r, monsieur, — car son nom fait la juste économie d'une consone sur l'apélation familiale de son illustre quasi-homonime Maurice Barrès.

M. Jean Barés triomfe. La réforme de l'ortografe a eu les honeurs d'une question à la Chambre. Elle a amené un échange de vues entre M. Beauquier, député, et M. Doumergue, ministre

de l'instruction publique. Il est entendu que le projet élaboré par M. Gréard en 1893, que les modifications adoptées par l'Académie française en 1905 et raportées par M. Emile Faguet vont servir de base à un projet qui sera présenté au Conseil supérieur de l'Instruction publique. C'est afaire arrêtée.

M. Jean Barés a quelque droit de se réjouir. Depuis près de vingt ans, il discute, écrit, bataille, avec une verve endiablée, avec une patience inlassable, pour que l'ortografe soit simplifiée.

La réforme, il la vulgarise et l'explique dans sa revue, le *Réformiste,* où il habitue l'œil aus transformations qu'il préconise. Articles de fond, croniques, analises, contes et petits récits tournés avec esprit ; tout lui sert pour gagner des adhérents, pour faire l'éducation visuèle de ses lecteurs. Instituteurs, professeurs, il pousse aliés et amis à l'assaut des anomalies et dificultés dont se hérisse la grafie des vocables.

Je n'ai jamais rencontré chez un novateur une suite aussi constante dans l'éfort, un tel élan d'action.

Mais pourquoi cète obstination ? Pourquoi, lui ai-je demandé souvent, voulez-vous mort de mort à l'x, aus consones doubles qui, au vrai, ne vous ont rien fait ?

— Pourquoi ? s'écriait-il, mais parce que ces chinoiseries... françaises font perdre un temps précieus à quatre millions et demi d'écolières et d'écoliers qui trouveraient plus de profit en employant les années d'enfance à conaître le fond des choses plutôt qu'à pâlir sur des minuties de pure forme, sur des règles et exceptions dont ils n'ont que faire dans le train de la vie. Ils se brisent les dents à ronger l'os et n'attaquent pas la moële. J'enrage quand je pense que l'avenir de ces infortunés dépend d'une faute dans une dictée d'examen ! Et il y a plus et pis ! Ils s'habituent, en victimes résignées, à accepter complications et inutilités. On leur fait perdre tout esprit d'initiative par l'apprentissage... obligatoire, celui-là, de la passivité.

Et M. Barés prouve par A + B que la réforme de l'ortografe doit être mise à la base de toute réforme administrative d'un caractère vraiment pratique, et qu'èle est une des questions sociales qu'on doit aborder en les sériant — selon un mot célèbre.

Et il finit par vous persuader, tant il y a de conviction sincère dans sa voix calme, dans son geste sobre et lent.

Je l'ai d'abord combatu. Je plaidais, en humaniste, en bibliofile, en faveur des mots qui ont leur fisionomie, leur couleur, leur son, leur intangible poésie.

C'était au temps où j'ocupais une chaire dans un des licées de Paris. Depuis lors, je me suis raproché des milieus populaires, j'ai été aussi à l'étranger.

J'ai reconu que, d'une part, les « étudiants populaires », d'autre part, nos amis du dehors, étaient arrêtés, contre tout bon sens, par des bizarreries à quoi les seuls dilétantes ont le temps de prêter attention.

J'ai donc penché vers ces acomodements et concessions, — et come M. Jean Barés, je suis fort satisfait des modifications anoncées, car *simplifier l'ortografe c'est simplifier la vie,* et la vie est si courte !

Oh ! ne craignez pas une révolution, un bouleversement.

Voici, d'après une interview prise à un haut fonctionaire par M. le professeur Renard, un des disciples fervents de M. Barés, les changements qui sont projetés :

« En 1905, à l'Académie, invitée par le ministre de l'Instruction publique, M. Chaumié, à doner son avis sur la réforme, en réponse au projet Paul Meyer, a fait cète déclaration dans son raport (rédigé par M. Emile Faguet) : « L'Académie reconaît « qu'il y a des simplifications désirables, et qui sont possibles, « à aporter dans l'ortografe française. »

« — Et quèles sont ces modifications ?

« — Elle accepte notament la supression de *h* dans le groupe grec *rh : rétorique, rinocéros,* etc., au lieu de *rhétorique, rhinocéros,* la substitution de *i* à *y* prononcé *i* simple : *analise, stile,* etc., au lieu d'*analyse, style ;* la substitution de *c* à *t* siflant dans certains cas : *confidenciel, substanciel* (dérivés de *confidence* et *substance,* au lieu de *confidentiel* et *substantiel ;* l'extension de *s* come signe du pluriel aus sept exceptions en ou : des *bijous,* etc., et quelques autres simplifications. Attaquer ces changements, ce sera ataquer les décisions mêmes de l'Académie.

« — Et les propositions de M. Gréard ?

« — Elles portent principalement sur la supression des consones doubles, sur la réduction à *c, r, t, f* des groupes grecs *rh, ch, ph, th, cronique, rétorique, téâtre, fénomène,* etc., au lieu de *chronique,* etc., et sur l'emploi uniforme de *s* come marque du pluriel : des *hibous,* des *bateaus,* des *animaus,* des *chevaus,* etc. »

Cela paraît peu. Et c'est beaucoup !

Soyez toujours le plus doux que vous pourrez et souvenez-vous que l'on attire plus de mouches avec une cuillerée de miel qu'avec cent barils de vinaigre.